

Le Wittgenstein de Hintikka: percées et excès d'une interprétation hétérodoxe

LUDOVIC SOUTIF

L'interprétation de Wittgenstein développée par J. Hintikka (en partie en collaboration avec M. Hintikka) à partir de la fin des années 1970 se présente comme une interprétation résolument hétérodoxe de sa philosophie.¹ Dans *Investigating Wittgenstein*, les Hintikka insistent à plusieurs reprises sur ce qui oppose leur interprétation à ce qu'ils estiment être la «vision reçue» standard de la plupart des autres interprètes de l'évolution philosophique et de certains concepts et arguments célèbres de l'auteur, quitte à simplifier ou exagérer quelque peu les termes de l'opposition.² Et dans le premier volume de ses *Selected Papers* — dont le titre est emprunté à K. Kraus, J. Hintikka n'hésite pas à assumer le caractère quelque peu excessif — le caractère de «vérité et demie», pour parler comme Kraus — des interprétations avancées pour compenser les «demi-vérités» couramment admises par la plupart des interprètes à propos de la philosophie de Wittgenstein.³

Deux traits en particulier distinguent cette interprétation. Celle-ci se veut avant tout une interprétation sémantique et même, pourrait-on dire, *intégrale-ment sémantique* du parcours philosophique d'ensemble de Wittgenstein. Pour J. Hintikka, ce dernier aurait adhéré tout au long de son itinéraire philosophique à la thèse de l'ineffabilité des relations sémantiques, ce qui ne l'aurait nullement empêché par ailleurs de se faire une idée tout à fait précise des liens sémantiques fondamentaux qui unissent le langage à la réalité à différents moments de son évolution. Pour le dire vite, Wittgenstein serait passé d'une conception «simple»

-
1. Ce point est quelque peu obscurci par la classification des interprétations de Wittgenstein récemment proposée par A. Biletzki dans *(Over)interpreting Wittgenstein*, Dordrecht/Boston/London, Kluwer, 2003. S'agissant des Hintikka, voir p. 31-33, 60, 65-66.
 2. M. B. Hintikka and J. Hintikka, *Investigating Wittgenstein [= IW]*, Oxford, Blackwell, 1986; *Investigations sur Wittgenstein*, trad. fr. de M. Jawerbaum & Y. Pesztat, Liège, Mardaga, 1991. Voir en particulier, chap. 6, sec. 1 et chap. 9, sec. 2. Toutes nos références sont à la pagination de l'édition originale anglaise.
 3. J. Hintikka, *Selected Papers, vol. 1: Ludwig Wittgenstein: Half-Truths and One-and-a Half-Truths [= SP, vol. 1]*, Dordrecht/Boston/London, Kluwer, 1996. Voir notamment, p. vii-xi et 80. En réalité, le caractère de «vérité et demie» des interprétations de J. Hintikka est lié, comme nous le verrons, aux possibilités de constructions théoriques perçues dans sa lecture de Wittgenstein au prisme de sa propre philosophie.

ou «triviale» des relations de comparaison entre le langage et la réalité d'après laquelle celles-ci s'effectueraient «d'un seul coup d'œil (*at a glance*)» au niveau atomique par confrontation directe avec l'état de choses possible dépeint (à l'époque du *Tractatus*) à une conception plus «constructiviste» (à l'époque notamment des *Remarques philosophiques*) insistant davantage sur les opérations requises et le rôle joué par les utilisateurs du langage dans l'établissement de ces liens, avant de souligner le rôle constitutif joué par nos jeux de langages «primaires» dans l'institution de ces relations.⁴ Wittgenstein n'aurait ainsi jamais cessé de s'intéresser, jusqu'aux *Recherches philosophiques* incluses, aux relations «verticales» de comparaison en vertu desquelles certains usages de nos énoncés peuvent valoir comme *descriptifs*, alors même que ce type d'usage est loin d'être le seul et que ces liens sémantiques fondamentaux demeurent ineffables à ses yeux.

Cette interprétation se veut également une interprétation «phénoménologique» *réaliste* au sens où, pour eux, les «objets» auxquels réfèrent en dernière instance les signes simples de notre langage (d'un langage supposé logiquement analysé, tout au moins) sont essentiellement pour Wittgenstein des objets d'expérience immédiate (par opposition à des entités théoriques inférées) sans pour autant être assimilables à des entités phénoménales intermédiaires entre l'esprit et le monde ou à des qualités secondes dépendantes de notre esprit.⁵ Cette interprétation ne vaut pas seulement, d'après eux, pour les éléments auxquels réfèrent les noms d'un langage complètement analysé tels que les conçoit Wittgenstein dans le *Tractatus*. Elle reste valable même après ce qu'ils identifient comme le changement majeur de 1929 — à savoir, l'abandon et le remplacement d'un supposé langage phénoménologique par la langue physicaliste usuelle — dans l'exacte mesure où ce changement est un simple changement de paradigme *langagier* qui n'affecte en rien le statut ontologique du monde pour Wittgen-

-
4. Pour une analyse de ces différents moments, voir «Quantification and the Picture Theory of Language», dans J. Hintikka, *Logic, Language-Games, and Information: Kantian Themes in the Philosophy of Logic*, Oxford, Clarendon Press, 1973, p. 48, 50-52; *IW*, chap. 7, sec. 3, chap. 9, sec. 6-9; *SP*, vol. 1, p. 50-54, 79-105, 109-111, 154-156, 158, 167-168, 172-173, 278-283, 315-316.
 5. Cf., *IW*, note 1, p. 80; *SP*, vol. 1, p. 34, 57-8, 194, 210-211, note 4, p. 236-237, 317; «Réponses et commentaires», in E. Rigal (éd.), *Jaakko Hintikka: questions de logique et de phénoménologie*, Paris, Vrin, 1998, p. 327-328; «Reply to David Pears», in R. E. Auxier & L. E. Hahn (eds), *The Philosophy of Jaakko Hintikka [= PJH]*, The Library of Living Philosophers, Vol. XXX, Chicago, La Salle (Il.), Open Court, 2006, p. 405-407; «Reply to Mathieu Marion», *PJH*, p. 432-433.

stein.⁶ Les Hintikka vont même jusqu'à soutenir que le monde reste un monde d'expériences *privées* pour l'auteur des *Recherches philosophiques* et que la véritable fonction du prétendu «argument du langage privé» n'est pas tant de réfuter la possibilité de «langages phénoménologiques privés» (sic) que de montrer comment nous parvenons dans nos jeux de langages publics à parler des objets phénoménologiques privés que sont ces expériences.⁷ Comme le remarque très justement Fogelin, la suggestion suivant laquelle «des engagements phénoménologiques sous-tendent, quoique de façon différente, la première et la seconde philosophie de Wittgenstein» est sans aucun doute la suggestion «la plus hétérodoxe» des Hintikka.⁸

Dans cette étude, nous nous proposons d'évaluer la pertinence de cette lecture sans toutefois perdre de vue deux faits importants. D'une part, les deux lignes interprétatives précédemment identifiées ne sont pas complètement indépendantes l'une de l'autre. Il existe même une interdépendance forte entre certains aspects de l'interprétation «phénoménologique» réaliste développée par (les) Hintikka et les conceptions sémantiques attribuées à Wittgenstein à certains moments précis de son itinéraire philosophique.⁹ D'autre part, on peut difficilement évaluer la pertinence de cette interprétation sans tenir compte de l'usage (plus ou moins critique) que fait J. Hintikka de certains concepts centraux et «thèses» philosophiques de Wittgenstein dans le cadre de sa propre philosophie de la logique — de sa sémantique des jeux et de sa théorie de la vérité notamment, en particulier du concept de jeu de langage et de la thèse de l'ineffabilité des relations sémantiques.¹⁰ Si certains excès interprétatifs deviennent ainsi aisément explicables (à défaut d'être excusables), ils sont en même temps le signe d'une interprétation philosophiquement féconde.

6. Voir sur ce point, *IW*, p. 141 et 257; *SP*, vol. 1, p. xi, 56, 62-63, 71-74, 115-116, 182, 195, 265; *PHJ*, p. 408. Les Hintikka citent souvent la déclaration suivante des *Wittgenstein's Lectures, Cambridge 1930-1932*, Oxford, Blackwell, 1980, p. 82: «Le monde dans lequel nous vivons est le monde des données sensorielles (*the world of sense-data*) mais le monde dont nous parlons est le monde des objets physiques.»

7. Cf. *IW*, chap. 10, en particulier, sec. 2 & 13; *SP*, vol. 1, p. 119.

8. R. Fogelin, «Review of *Investigating Wittgenstein*. By M. B. Hintikka and J. Hintikka», *The Philosophical Review*, vol. 98, n°1, 1989, p. 96.

9. Cela vaut pour leur interprétation «phénoménologique» des objets du *Tractatus* comme pour celle du changement de paradigme langagier de 1929. Dans les deux cas, les motivations profondes de Wittgenstein sont présentées comme des motivations d'ordre *sémantique*. Cf. *IW*, p. 71, 164-165; *SP*, vol. 1, p. 73, 108-109, 118, 179.

10. Comme l'ont bien montré, dans un esprit différent, M. Marion dans «Hintikka on Wittgenstein: From Language-Games to Game Semantics», in T. Aho & A.-V. Pietarinen (éd.), *Truth and Games: Essays in Honour of Gabriel Sandu*, Helsinki, Acta Philosophica Fennica, 2006, p. 255-274 et P. Engel dans «Is Truth Effable?», *PJH*, p. 625-640.

Une bonne illustration de cette ambivalence nous est donnée par la première ligne interprétative précédemment identifiée. Les Hintikka défendent, comme nous l'avons dit, une interprétation *intégralement sémantique* de la philosophie de Wittgenstein, et ce, aussi bien en extension qu'en compréhension. En extension tout d'abord: ils n'hésitent pas à affirmer que Wittgenstein n'a cessé de s'intéresser aux relations «verticales» de comparaison entre le langage et la réalité tout en continuant de défendre la thèse de l'ineffabilité des relations sémantiques d'un bout à l'autre de son parcours philosophique.¹¹ Cette affirmation a assurément de quoi surprendre par son caractère à la fois franchement hétérodoxe et excessif. Hétérodoxe dans la mesure où la plupart des interprétations du «second» Wittgenstein qui ont fini par représenter l'orthodoxie en la matière se sont plutôt employées à souligner ses tendances anti-réalistes en le rattachant à la tradition de pensée rivale de celle des sémanticiens vériconditionnalistes — celle qui insiste davantage sur les relations (normatives) «horizontales» entre les pratiques linguistiques dans lesquelles s'insèrent nos performances assertives et en vertu desquelles celles-ci peuvent valoir ou non comme assertions justifiées.¹² Excessive parce que, comme le reconnaissent d'ailleurs eux-mêmes les Hintikka¹³, Wittgenstein n'a jamais affirmé directement et explicitement dans les *Recherches philosophiques* les thèses sémantiques réalistes qu'ils lui prêtent sur le rôle constitutif de médiation joué par nos jeux de langage «primaires» entre le langage et la réalité, encore moins son adhésion (supposée) indéfectible à la thèse de l'ineffabilité des relations sémantiques.

Mais ce n'est pas là ce qu'il y a de plus surprenant dans leur interprétation. Le plus surprenant est qu'elle se présente également *en compréhension* comme une interprétation de part en part sémantique de la philosophie de Wittgenstein en ce sens que toutes les autres dimensions (critique, dialectique ou encore thérapeutique) de sa pratique et de sa conception de la philosophie sont absorbées par le contenu des thèses sémantiques et logiques qui lui sont attribuées. C'est très net par exemple dans la récente riposte de J. Hintikka aux lectures dites

11. Cf., *IW*, p. 5; chap. 1, sec. 10, chap. 9, sec. 2 & 3; *SP*, vol. 2, p. 166, 181-182.

12. Sont notamment mentionnés comme représentants de la «received view» (cf. *IW*, note 3, p. 236), Fogelin, Strawson, Stegmüller et bien sûr Dummett. Mais on pourrait également ajouter le Hacker de la première édition de *Insight and Illusion*, C. Wright et le Brandom de «Truth and Assertability» (*The Journal of Philosophy*, vol. 73, n°6, 1976, p. 137-149).

13. Voir *IW*, p. 215; *SP*, vol. 1, p. 291-292.

«résolues» du *Tractatus*.¹⁴ Ce dernier considère en effet que, bien loin de poser un problème interprétatif particulier quant à la façon dont ce livre doit être lu, les déclarations finales de l'auteur sur la nécessité de reconnaître au bout du compte ses propres propositions comme «absurdes (*unsinnig*)»¹⁵ ne sont au contraire qu'un «simple corollaire» des thèses sémantiques et logiques centrales du livre.¹⁶ C'est précisément, selon J. Hintikka, parce que Wittgenstein expose dans le corps du livre une théorie sémantique et logique en vertu de laquelle les relations sémantiques fondamentales entre le langage et la réalité ne peuvent être décrites dans les termes mêmes de ce langage (à savoir *notre* langage, le seul langage intelligible dont nous disposons) qu'il est naturellement conduit à affirmer à la fin du livre que toute tentative visant à exprimer ces relations «est *stricto sensu* dénuée de sens».¹⁷

Cette lecture pan-sémantique a bien sûr des conséquences importantes pour les autres dimensions de la pratique et de la conception wittgensteiniennes de la philosophie. En situant la substance philosophique du livre dans le contenu des thèses sémantiques et logiques qui lui sont attribuées et en faisant du non-sens des propositions du *Tractatus* un simple corollaire de la thèse de l'ineffabilité des relations sémantiques, J. Hintikka est tout naturellement conduit à nier toute forme d'autonomie au projet critique élaboré par Wittgenstein dans cet ouvrage (tracer une limite à l'expression des pensées et délimiter ainsi «de l'intérieur» la sphère du pensable¹⁸) ainsi qu'à la dimension proprement thérapeutique de sa conception (et de sa pratique) de l'activité philosophique.¹⁹ Il est symptomatique par exemple que les Hintikka ne considèrent le thème des limites du langage que comme une *conséquence* de la thèse de l'ineffabilité des relations sémantiques.²⁰ Floyd a raison, à cet égard, de souligner le fait suivant à propos de la philosophie de la logique de J. Hintikka en général et de son interprétation de Wittgenstein en particulier:

(...) Hintikka ne s'est jamais préoccupé de tracer, d'explorer et de souligner les limites de la logique ou les limites de l'expression sensée *überhaupt*.

14. «What Does the Wittgensteinian Inexpressible Express?», *The Harvard Review of Philosophy*, 11, 2003, p. 9-17. L'auteur vise ici les dites «nouvelles lectures» de Wittgenstein qui ont essaimé autour et à partir des travaux de C. Diamond et de J. Conant. L'ouvrage de référence sur ce point reste: A. Crary & R. Read (eds), *The New Wittgenstein*, New York, Routledge, 2000.

15. *Tractatus logico-philosophicus* [= *TLP*], 6.54.

16. «What Does the Wittgensteinian Inexpressible Express?», *op. cit.*, p. 10.

17. *Op. cit.*, p. 11.

18. Cf., *TLP*, Vorwort, p. 2-3, 4.003-4.0031, 4.113-4.116.

19. Cf., *TLP*, 4.112.

20. Cf., par exemple, *IW*, chap. 1, sec. 8, en particulier p. 17.

Non parce qu'il croirait en l'infailibilité de notre intuition de la structure logique du langage — loin s'en faut. Hintikka considère que (la structure logique de) la signification, bien que non-ineffable, est inépuisable et ouverte (*inexhaustible and open-ended*). En même temps, bien que celle-ci ne soit pas immédiatement transparente, elle l'est suffisamment pour recevoir une représentation formelle. Ses lectures de Wittgenstein (nombre d'entre elles, en collaboration avec Merrill Hintikka) en sont le reflet: elles célèbrent chez (le second) Wittgenstein l'idée de multiplicité des jeux de langage et chez (le premier et le second) Wittgenstein son attachement à l'idée d'un contact immédiat entre l'esprit et le monde tout en minimisant l'importance de son intérêt idiosyncrasique pour l'exploration des limites du sens et des complexités et caprices de l'expressivité humaine.²¹

L'idée suggérée ici par Floyd selon laquelle l'absence d'un réel intérêt chez J. Hintikka pour les aspects critique, dialectique (au sens de Kant) et thérapeutique du projet de Wittgenstein dans le *Tractatus* et sa philosophie de la maturité ne ferait au fond que refléter sa propre conception philosophique de la logique comme une activité théorique essentiellement constructive laissant peu de place à une réflexion sur la source de nos illusions, confusions et non-sens²² permet de comprendre bien des excès de son interprétation de Wittgenstein. Comme nous l'avons en effet souligné, un fait incontestable à propos de cette interprétation est qu'elle est difficilement séparable de l'usage typiquement *constructif* qu'il fait par ailleurs de certains concepts et thèses centraux de Wittgenstein dans le cadre de sa propre philosophie de la logique, y compris lorsque cet usage implique une prise de distance vis-à-vis des thèses attribuées à Wittgenstein. L'un des cas les plus intéressants à cet égard est celui de la thèse de l'ineffabilité des relations sémantiques considérée comme un engagement à long terme de ce dernier. J. Hintikka attribue cet engagement à Wittgenstein sans lui-même le partager puisqu'il estime qu'une théorie sémantique appropriée de la logique élémentaire de premier ordre doit au contraire permettre d'exprimer les relations

21. J. Floyd, «On the Use and Abuse of Logic in Philosophy: Kant, Frege, and Hintikka on the Verb "To Be"», *PJH*, p. 141.

22. Cf., *ibid*: « La conception de Hintikka a ceci de caractéristique qu'il n'a jamais été et ne sera jamais suffisamment tracassé par l'ineffable, l'illusoire et le non-sens pour se concentrer thématiquement ou dialectiquement sur leur source et leur nature.»

sémantiques fondamentales dans les termes mêmes de la théorie.²³ Cette théorie est la théorie sémantique des jeux (dans sa version hintikienne) adossée à une conception «modèle-théorique» du langage comme calcul.

Mais pourquoi attribuer dans ce cas à Wittgenstein un engagement aussi excessif sur l'ensemble de son parcours philosophique? Parce que, comme l'a très justement noté C. Van Geen, cette attribution fait partie d'un projet philosophique constructif de plus grande envergure dont la critique de la thèse de l'ineffabilité des relations sémantiques et de la conception du langage qui la sous-tend (celle du langage comme medium universel de communication de nos pensées) ne constitue à proprement parler que le volet historico-critique.²⁴

L'autre ligne interprétative, assurément la plus hétérodoxe, illustre aussi parfaitement le caractère à la fois excessif des thèses attribuées à Wittgenstein par (les) Hintikka et la fécondité philosophique de leur interprétation. Les Hintikka défendent, comme nous l'avons vu, une lecture «phénoménologique» réaliste. Nous ne pouvons malheureusement discuter ici tous les aspects de cette lecture. Nous laisserons par exemple de côté les aspects phénoménologiques de leur lecture du *Tractatus* mais aussi des considérations sur le suivi d'une règle et du dit «argument du langage privé» dans les *Recherches philosophiques*²⁵ pour nous concentrer sur leur interprétation du changement philosophique majeur intervenu au moment du retour de Wittgenstein à la philosophie en 1928-1929. C'est en effet à partir de l'analyse de ce moment considéré comme crucial dans l'évolution des idées de Wittgenstein que les Hintikka en sont venus à faire toutes sortes de «déductions holmesiennes»²⁶ — en fait, il serait plus juste de parler d'inférences rétrospectives — à propos de la conception qui devait être celle de Wittgenstein du statut métaphysique des objets dans le *Tractatus* et de la véritable signification de ses arguments contre la possibilité d'une compréhension

23. La thèse attribuée à Wittgenstein repose, selon Hintikka, sur un sophisme que l'on pourrait qualifier de sophisme de l'ineffabilité *générale* des relations sémantiques. Il consiste à conclure à l'ineffabilité des relations sémantiques (significations) *tout court* à partir du simple constat de l'impossibilité de spécifier la signification de *toutes* les expressions (E_1) d'un langage L au moyen d'autres expressions (E_2) du même langage. Mais, comme le remarque très justement Hintikka, de ce que la sémantique de L ne soit pas *épuisable* — au sens que nous venons de voir, souligné par Floyd —, il ne s'ensuit pas qu'elle ne soit pas *exprimable par fragments (piecemeal)*. Voir sur ce point *SP*, vol. 2, p. 34-35.

24. Cf. C. Van Geen, «Wittgenstein et le principe de signification», dans B. Mabilie (dir.), *Le principe*, Paris, Vrin, coll. «Thema», 2006, p. 189.

25. Sur ces deux points, voir notamment *IW*, chap. 10 et «Rules, Games, and Experiences: Wittgenstein's Discussion of Rule-Following in the Light of his Development», *SP*, vol. 1, p. 315-333.

26. *SP*, vol. 1, p. 113.

phénoménologique instantanée de la règle ou d'un langage phénoménologique privé dans les *Recherches*.

L'aspect le plus connu et le plus spectaculaire de cette interprétation a trait à l'hypothèse selon laquelle le changement radical de la fin de l'année 1929 aurait consisté à substituer à une langue philosophique supposée fondamentale — la langue «phénoménologique» destinée à décrire nos expériences immédiates de façon tout aussi immédiate — une autre langue philosophique fondamentale — la langue «physicaliste» de tous les jours désormais considérée comme le seul et unique langage. Les Hintikka décrivent ce «changement de paradigme langagier» de la manière suivante:

Notre thèse (...) est que le tournant décisif dans l'évolution philosophique de Wittgenstein en 1929 fut *le remplacement de cette langue phénoménologique par une langue physicaliste de tous les jours en tant que langage opératoire et, de fait, en tant que seul langage fondamental viable en philosophie.*²⁷

Un point important dans cette interprétation (souvent négligé par les détracteurs des Hintikka) est que ce changement n'y est pas présenté comme immotivé. Il enregistre en réalité les conséquences d'un autre changement de nature *sémantique* intervenu en amont — vraisemblablement, d'après J. Hintikka, en 1928, juste après la fameuse conférence de Brouwer à laquelle Wittgenstein avait assisté — dans la conception que se fait Wittgenstein des relations de comparaison entre le langage et la réalité. La découverte de l'incomplétude de la logique vérifonctionnelle comme logique fondamentale de notre langage et son remplacement par une «logique des équations» conduit en effet Wittgenstein à penser ces relations de comparaison comme étant essentiellement médiées par des opérations («calculs») arithmétiques.²⁸ Associée à la découverte du fait que le langage *est* lui-même une entité physique appartenant au monde des corps, cette première découverte fournit l'une des deux prémisses à partir desquelles les Hintikka en «déduisent» la conclusion suivante (appelons-la «conclusion C») prêtée au Wittgenstein de la fin de l'année 1929: le seul langage fondamental viable en philosophie est la langue physicaliste de tous les jours parce que les opérations (arithmétiques) de comparaison du langage avec la réalité ne peuvent

27. *IW*, p. 138. Pour une interprétation plus détaillée de ce «tournant» étayée par une lecture des manuscrits du début de la «période intermédiaire» de l'auteur, voir «Wittgenstein's *annus mirabilis*: 1929», «Wittgenstein on Being and Time», in *SP*, vol. 1; «The Crash of the Philosophy of the *Tractatus*: The Testimony of Wittgenstein's Notebooks in 1929», dans E. De Pellegrin (éd.), *Interactive Wittgenstein: Essays in Memory of Georg Henrik von Wright*, Synthese Library, vol. 346, New York, Springer, 2009 (à paraître).

28. Voir sur ce point, «*Die Wende der Philosophie: Wittgenstein's New Logic of 1928*», in *SP*, vol. 1, p. 79-105.

prendre place que dans le monde physique et parce que seul ce qui appartient au monde physique peut être directement représenté par ce langage.²⁹

On peut difficilement contester qu'un tel changement se soit *réellement* produit dans le parcours philosophique de Wittgenstein. M. et J. Hintikka sont probablement les premiers à avoir attiré l'attention sur cet épisode significatif de son évolution en fournissant une analyse détaillée des manuscrits dans lesquels on voit effectivement l'auteur aux prises avec d'insolubles problèmes comme le problème de savoir comment décrire la temporalité spécifique de l'expérience immédiate (sous sa modalité visuelle) au moyen d'un langage qui, lui, se déroule dans un autre temps (le temps physique homogène)³⁰ ou encore le problème de savoir si nos concepts spatiaux et métriques ordinaires (les concepts de distance, d'orientation, d'égalité etc.) peuvent être appliqués à l'expérience (visuelle) immédiate dans le même sens que celui dans lequel ils le sont aux objets physiques ordinaires.³¹ Mais la percée interprétative réalisée dans ce domaine par les Hintikka ne justifie pas le caractère excessif de la conclusion prêtée à Wittgenstein.

Revenons un instant à leur caractérisation du changement de 1929. Selon eux, celui-ci a essentiellement consisté dans le remplacement d'une langue supposée possible et fondamentale — la langue phénoménologique — par une autre langue désormais considérée comme le seul et unique «langage fondamental (*basic*) viable en philosophie» — la langue physicaliste de tous les jours. Cette thèse interprétative frappe comme une caractérisation beaucoup trop forte du changement en question et peu fidèle à l'esprit de la nouvelle philosophie de Wittgenstein. Ce changement a moins consisté, en effet, à passer d'un langage fondamental à un autre qu'à passer de l'idée qu'une langue serait plus fondamentale qu'une autre parce que structurellement mieux adaptée à la représentation du donné immédiat (la langue phénoménologique) à l'idée qu'*il n'y a pas de langue plus fondamentale qu'une autre* ou, ce qui revient au même, à l'idée que toutes les langues (notations) sont égales en droit lorsqu'on se donne pour but

29. Pour cette «déduction», voir *IW*, chap. 7, sec. 5.

30. Voir sur ce point, «Wittgenstein on Being and Time», *SP*, vol. 1. Pour une analyse plus récente et, à notre avis, plus lucide de la dimension temporelle du projet phénoménologique de Wittgenstein elle aussi étayée par une lecture attentive des manuscrits, voir D. Perrin, *Le flux et l'instant. Wittgenstein aux prises avec le mythe du présent*, Paris, Vrin, 2007, en particulier Première Partie.

31. Voir notamment *Remarques philosophiques*, chap. XX. Nous avons nous-mêmes consacré un travail à cet aspect du projet phénoménologique de Wittgenstein (et à la critique ultérieure de ce projet) dans un ouvrage à paraître sous le titre: *Wittgenstein et le problème de l'espace visuel. Mathématiques, phénoménologie, grammaire*, Paris, Vrin, 2009.

philosophiquement de représenter le donné immédiat.³² L'idée dont essaie de se déprendre Wittgenstein dans ces années-là est précisément celle de *fondement*, de première description fondamentale de l'expérience immédiate.³³ Et ce qui lui permet de se déprendre de cette idée est la découverte d'une nouvelle méthode, la méthode de *comparaison* des différents modes de représentation de l'expérience, dont les linéaments sont exposés au §1 des *Remarques philosophiques*.

Mais il n'y a pas que la caractérisation du changement qui soit excessive. La conclusion C l'est aussi. Celle-ci lui prête des engagements ontologiques forts qui excèdent largement ceux qu'il a reconnus. A plusieurs reprises, Wittgenstein insiste dans ses manuscrits sur le fait que l'opposition entre la langue phénoménologique et la langue physique usuelle doit moins être conçue comme une opposition entre deux langues décrivant deux mondes différents (le monde des données immédiates vs. le monde des corps physiques) que comme une opposition entre deux modes ou deux manières (l'une plus directe, l'autre plus indirecte) de représenter le même monde, à savoir celui de l'expérience immédiate *et non celui des corps physiques*. Il ne nie donc pas que la langue physique usuelle représente elle aussi à sa manière le monde primaire, la différence entre ces deux langues n'étant au fond qu'une différence d'ordre *pratique*.³⁴ De façon générale, il nous semble que les Hintikka interprètent à tort une primauté *pragmatiquement* justifiée — celle du langage physique de tous les jours³⁵ — comme une primauté d'ordre *métaphysique* et *sémantique* (seul quelque chose de physique peut représenter quelque chose de physique). La contrepartie de cette interprétation est une réification excessive des expériences («privées» pour les Hintikka) dont la réalité est censée ne pas être affectée par le changement de paradigme langagier précédemment décrit.³⁶

32. Comme en témoignent la remarque suivante du *début* de l'année 1929 — contemporaine, donc, du projet de construction d'une langue phénoménologique: «A présent, la question suivante se pose: existe-t-il un mode de dépicition (*eine Art der Abbildung*) privilégié, particulièrement immédiat par exemple? Non, je ne crois pas! Tout mode de dépicition est égal en droit aux autres (*gleichberechtigt*).» (*Wittgenstein's Nachlaß: The Bergen Electronic Edition*, Oxford UP, 2000, MS 105, p. 1)

33. Voir *Remarques philosophiques* §68 et la critique du «son inarticulé» de Driesch.

34. Cf., MS 105, p. 108: «N'oublions pas, encore une fois, que la langue physique (*die physikalische Sprache*) ne décrit que le monde primaire et non quelque chose comme un monde hypothétique. L'hypothèse n'est qu'une supposition sur le mode de figuration le plus pratique (le bon mode de figuration?).»

35. Cf., *The Blue Book*, p. 59: «Notre langage ordinaire qui, de toutes les notations possibles est celle imprègne notre vie toute entière (...).»

36. Wittgenstein a pourtant lui-même mis en garde contre ce genre de tentation philosophique. Cf., *The Blue Book*, p. 70 et *Philosophische Untersuchungen* §401.

Cette interprétation est d'autant plus surprenante que leur intérêt pour ce genre de distinction semble avoir sa source dans le travail de J. Hintikka en logique épistémique sur la représentation formelle correcte de deux méthodes d'identification (perspective et physicaliste publique) impliquant deux cadres de référence distincts (l'espace visuel du sujet percevant et le système socialement organisé des objets physiques publics)³⁷ et que l'un des intérêts de ce genre de distinction est précisément d'éviter une réification excessive des deux méthodes sous forme de deux classes d'objets d'identification distinctes.³⁸ La lecture que fait J. Hintikka du *Cahier bleu* est significative à cet égard puisqu'il y voit une première tentative d'explication encore assez confuse et inaboutie (de la part de Wittgenstein) de ce contraste entre deux modes d'identification. Ce dernier serait donc parvenu à se libérer au moins provisoirement des engagements ontologiques forts qui lui avaient été prêtés avant de les endosser à nouveau à l'époque des *Recherches* sous une forme «physicaliste» bien particulière.

Ce genre de lecture, en dépit de la fécondité des perspectives philosophiques qu'elle ouvre, nous paraît peu plausible. D'une part, parce qu'elle complique inutilement le parcours philosophique qu'elle est censée représenter. D'autre part, parce qu'elle laisse délibérément de côté certains traits fondamentaux du mode d'approche des problèmes philosophiques qui est typiquement celui de Wittgenstein — sa dimension syntaxique ou grammaticale. Enfin, parce qu'elle manque une occasion rêvée de justifier le programme philosophique qui la sous-tend sans même avoir à forcer le trait.

Si, comme nous l'avons suggéré, Wittgenstein s'est progressivement rendu compte que l'opposition entre une notation phénoménologique et une notation physique usuelle ne pouvait avoir d'autre justification que pratique, si donc il s'est progressivement rendu compte qu'il est inutile d'invoquer une distinction entre deux «classes d'objets» pour pouvoir la justifier, alors il n'était nullement nécessaire de l'ontologiser dès le départ pour pouvoir lui prêter par la suite certaines intuitions avant-coureuses mais encore confuses sur sa véritable nature.

37. Voir notamment «On the Logic of Perception», in *Models for Modalities*, Dordrecht, Reidel, 1969, p. 151-184; «The Cartesian Cogito, Epistemic Logic, and Neuroscience: Some Surprising Interrelations», in J. & M. B. Hintikka, *The Logic of Epistemology and the Epistemology of Logic: Selected Essays*, Dordrecht, Kluwer, 1989, p. 113-136 et surtout J. Hintikka & J. Symons, «Systems of Visual Identification in Neuroscience: Lessons from Epistemic Logic», *Philosophy of Science*, 70, 2003, p. 89-104.

38. *SP*, vol. 1, p. 219: «On pourrait être tenté de dire que cette méthode [la méthode d'identification perspective] est une façon d'identifier des objets visuels par distinction d'avec des objets physiques, mais ce genre d'opposition nous induit en erreur car nous n'avons pas affaire ici à deux classes différentes d'objets au sens usuel du terme mais à deux modes d'identification.»

Il suffisait au fond de lui faire crédit de la distinction *telle que J. Hintikka l'utilise* dans son propre travail sur les différentes méthodes d'identification modale et la sémantique des énoncés contenant des opérateurs épistémiques. Au beau milieu d'un paragraphe du *Big Typescript* consacré à l'explication du genre de confusion syntaxique qui peut facilement nous conduire à supposer l'existence d'une autre classe d'«objets» que ceux que nous visons ordinairement par ce mot (les corps de l'espace physique), Wittgenstein fait la suggestion sibylline suivante: «Voir également ce que nous avons dit de l'identification des corps, d'un côté, et des tâches chromatiques du champ visuel, de l'autre». ³⁹ Autant il est difficile de voir ce que recouvre exactement pour lui cette différence entre modes d'identification, autant il est clair qu'il ne peut s'agir d'une distinction entre deux *classes d'objets* (les objets physiques d'un côté, les objets visuels de l'autre) puisque toute distinction ontologique de ce genre est en dernier ressort pour Wittgenstein une différence d'ordre syntaxique — entre ce qu'il y a du *sens* et ce qu'il *n'y a pas de sens* à dire à propos d'une classe d'objets donnée ou d'une classe d'objets l'autre — qui ne préjuge en rien de l'existence de ces classes.

Un défaut commun aux deux lignes interprétatives (sémantique et phénoménologique réaliste) poursuivies par les Hintikka est finalement de ne pas avoir su donner toute sa place à l'idée d'une *autonomie du syntaxique* (de la dimension syntaxique du *sens*) que l'on voit pourtant poindre dès le *Tractatus* — à la faveur d'une réflexion critique sur les limites du sens et de la logique — et dans une plus large mesure encore dans la période dite «intermédiaire» — à la faveur d'une caractérisation en termes syntaxiques de la phénoménologie⁴⁰ et du remplacement du projet phénoménologique par une investigation de type grammatical.

(FAPESP/Université de São Paulo)

39. *The Big Typescript: TS 213*, p. 321.

40. Cf. MS 105, p. 3-5. Ce trait distinctif de la phénoménologie de Wittgenstein dès le début de l'année 1929 est fermement souligné par R. A. Noe (dans «Wittgenstein, Phenomenology, and What It Makes Sense to Say», *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 54, n°1, 1994, p. 1-42) en partie en opposition à l'interprétation des Hintikka.